



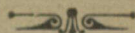
LE

ROSARET

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 4. Avril 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal

C. B. LANCTOT

importateur de
Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sais,
Merinos,
Vêtements Ecclésiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.

Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

CROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCESSEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

**IMPRIMERIE,
RELIURE.**

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

LETTRE DU REVÉRENDISSIME
PÈRE GÉNÉRAL.

(Rome le 20 Février 1897.)

Mon Très Révérend Père.

Les religieuses Dominicaines de Prouille font appel à la générosité des associés du Rosaire pour terminer la Basilique commencée sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'Évêque de Carcassonne. Je vous envoie la note qui m'a été communiquée à cet effet, et je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien la publier dans votre Revue mensuelle : Le Rosaire.

Je vous bénis, mon Très Révérend Père. Priez pour moi et agrérez l'expression de mes sentiments dévoués.

FR. ANDRÉ FRUHWIRTH,
Maître Général.

A TOUS LES ASSOCIES ET AMIS DU ROSAIRE.

La Basilique de l'*Ave Maria* ou du Vœu du Rosaire, cette majestueuse Eglise en granit, destinée à être la réponse permanente de la France, (sinon du monde entier,) aux immortelles encycliques de Léon XIII (1) a pris sous les auspices et grâce à l'initiative de sa Grandeur Monseigneur Félix Arsène Billard, Evêque de Carcassonne, aux applaudissements et avec la bénédiction du Souverain Pontife (2) son essor définitif vers le ciel.

S'élevant sur l'emplacement même de l'antique sanctuaire de Notre Dame de Prouille, Berceau de l'Ordre de Saint Dominique et source de cette admirable dévotion du Saint Rosaire qui doit de nos jours, une fois de plus, faire triompher de tous ses ennemis la Ste Eglise de Dieu, ce Temple si nécessaire est à moitié achevé.

Afin donc de le terminer plus promptement et d'accélérer ainsi l'heure des miséricordes divines, une offrande (minimum) d'un sou en l'honneur de chaque mystère du

(1) Encycliques : *Supremi apostolatus* 1 Sept. 1883 ; *Superiori Anno* (30 août 1884) ; *Quonquam pluries* (19 août 1889.)

(2) Dans son bref (qui accompagnait une royale offrande) daté du 29 janvier 1889 et adressé à Sa Grandeur l'Evêque de Carcassonne.

Rosaire (soit 15 centins par an) est attendue de quiconque aime à réciter le chapelet.

En outre des grâces incessantes dont Notre Dame de Prouille se plaît à combler ceux qui l'invoquent, les avantages suivantes sont assurés à perpétuité aux bienfaiteurs de l'œuvre.

1° Une messe célébrée pour eux, chaque samedi, dans la Basilique.

2° Le Rosaire récité pour eux, chaque jour, par les Religieuses du Monastère de Prouille.

3° L'office des morts, chaque semaine.

N. B. Adresser les offrandes au R. P. Vicaire des Dominicains, à Prouille, par Fangeaux (Aude), (France.)

AVIS.

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui seraient disposés à nous faire un peu de propagande, qu'à tous ceux qui nous procurent six abonnements nouveaux, nous donnons un septième gratuitement ou les 2 années écoulées au choix—ceux qui nous en procurent trois peuvent recevoir gratuitement l'une des deux années écoulées.

Nous rappelons également à nos abonnés que nous avons coutume d'adresser les reçus pour les sommes qui nous sont envoyées, dans le numéro suivant, à moins qu'on ne nous demande d'accuser réception d'une façon spéciale.

AVIS.

Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue " Le Rosaire."

Il leur est loisible également, *mais à eux seulement*, de s'abonner *individuellement* au " Rosaire pour tous " au prix ordinaire de quinze cents—à condition de le recevoir sous la même enveloppe que le numéro du " Rosaire " correspondant.

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire doivent s'abonner au " Rosaire pour tous " par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

LA RÉDACTION.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURE : Le Crucifiement (Munkacsy.)	p. 101
La Rose Mystique (T. R. P. MONSABRÉ)	p. 89
La Stigmatisation de Sainte Catherine (VÉNÉRABLE R. de CAPOUE.)	p. 92
La Nostalgie d'ailleurs (LAURE CONAN)	p. 93
L'âme de Judas devant la croix (d'après KLOPSTOCK)	p. 95
Le Précieux Sang (Fr. LAURENT)	p. 97
Le Don de Science (fr. L. VAN BECELAERE)	p. 98
Le Couvent de Saint Etienne (R. P. DELAU)	p. 103
Meurtre de Saint Pierre Martyr	p. 104
Les Prières Vocales etc. (Fr. L. VAN BECELAERE)	p. 109
Un épisode de la vie de Saint Vincent Ferrer	p. 110
La Vie des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET)	p. 112
Chronique	p. 114



LA ROSE MYSTIQUE (1)



Le Maître des Dieux, disait une femme illustre de l'antiquité, voulait donner aux fleurs une reine, c'est la rose qu'il choisirait : car elle est le plus bel ornement de la terre, l'honneur des plantes, l'œil de la nature ouvert sur nous, la couleur pudique qui trahit les émotions cachées du monde inférieur, la beauté brillant de tout son éclat et respirant l'amour. ”
Le Maître des Dieux ne s'est pas décidé : mais les hommes ont choisi la rose et l'ont appelée belle entre toutes ses compagnes les fleurs.

Or, comme la rose est la plus belle des fleurs, Marie est la plus belle des créatures. “ Dieu l'a choisie et pré-

(1) Le fragment que nous publions ici est un extrait d'une des dernières allocutions du T. R. P. Monsabré, c'est donc une nouveauté que nous offrons à nos lecteurs

férée avant tous les temps : *Elegit eam Deus et prælegit eam* ;—il l'a aimée plus que tous : *Dilexit eam plus quam omnes.* " Il a répandu sur elle tout le flot des mérites qui devait racheter le genre humain et l'a ainsi préservée des souillures qui semblent attendre les enfants des hommes aux portes de la vie pour les déshonorer. Il l'a disposée par des opérations ineffables au privilège insigne de la maternité divine, qui lui confère une dignité infinie au-dessus de toutes les créatures. Toutes les vertus infuses, tous les germes sacrés de l'avenir étaient contenus dans sa chère âme dès le premier instant de sa vie. Elle croît dans le temple et comme à l'ombre du sanctuaire, et chaque jour elle devient plus belle. Elle n'est pas encore épanouie que déjà l'Ange est ravi de sa beauté. Accoutumé aux splendeurs de la cour céleste, il ne dédaigne pas la petite maison de Nazareth, et prosterné devant la plus grande des merveilles, il s'écrie : "*Ave gratia plena!* Salut pleine de grâce !" Que sera-ce donc, grand Dieu ! quand, inondée des rayons de l'Esprit-Saint, cette fleur mystérieuse s'ouvrira pour produire la beauté incréée, l'auteur de toute perfection ? Que sera-ce, quand par le libre usage des dons de Dieu, la pratique éminente et héroïque de toutes les vertus, au milieu des humiliations, des opprobres, des croix, empourprée par le sang de son Fils, Marie aura fait croître en elle la grâce jusqu'à une plénitude de mérites incommensurable ? Que sera-ce, quand, mortellement blessée par son amour et recueillie entre les bras des anges, cette Vierge Sainte sera emportée dans le ciel à travers toutes les sphères et toutes les hiérarchies, assise auprès du trône de Dieu, pénétrée de sa gloire et mesurant tous les êtres par sa perfection ? car " tout ce qui n'est pas Dieu est moins qu'elle, dit saint Thomas : *Quidquid non est Deus, minus est Virgine.* "

Ave gratia plena! Salut pleine de grâce ! Oh oui ! elle est pleine de grâce, quoique née comme la rose au milieu des épines, c'est-à-dire des imperfections, des difformités, des fautes et des crimes qui déshonorent l'humanité et blessent le regard de Dieu. Pleine de grâce, de mérites et de gloire, disent les saints auteurs qui ont chanté ses louanges. "*Tout ce que le Créateur a distribué à chacun des êtres, il l'a ramassé et concentré pour embellir Marie : Dans son âme, son corps, sa personne, sa vie, doit éclater*

*tout ce qui est perfection :—Tout ce qui est honneur, dignité, mérite, grâce, gloire, tout cela est à Marie : Commencée par une grâce singulière, perfectionnée par une vertu sans rivale, achevée par le plus éclatant des triomphes, épouse, mère et temple de Dieu, elle est une si vive expression de la beauté infinie et éternelle, que Dieu lui-même en est ravi et s'écrie en la contemplant : " Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée : *Tota pulchra es, amica mea !*"*

Elle est toute belle. Il n'est ni splendeurs, ni charmes qui ne s'effacent devant elle. Anges du Seigneur ! fleurs radieuses qui peuplez les jardins célestes, fleurs que nos yeux infirmes n'ont pas vues et dont nos bouches mortelles ne peuvent pas dire le nom ! Patriarches et prophètes, tiges sacrées, d'où sont sorties tant de générations bénies ! Apôtres de la loi nouvelle, arbres robustes, qui avez secoué sur le monde la semence de la parole de Dieu ! Martyrs, confesseurs, vierges, saints et saintes, qui avez fleuri comme le palmier dans la maison du Seigneur, qui vous êtes multipliés comme le cèdre sur les montagnes de la perfection, qui vous êtes épanouis comme le lis au milieu des épines du péché, fleurs aimables et glorieuses, dont le souvenir réjouit et honore notre triste vallée, réunissez vos attraits pour séduire le cœur de Dieu, remplissez de vos grâces et de vos beautés le jardin mystérieux de l'Epoux, jamais vous n'égalerez Celle qu'il appelle son amie, sa toute belle amie. O Marie, ô rose mystique, vous êtes reine de toutes les créatures comme la rose est reine de toutes les fleurs par sa beauté.

T. R. P. MONSABRÉ.



LA STIGMATISATION DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

3 AVRIL.



Je veux raconter ici, ce qui est arrivé en ma présence, à Pise. Quand la bienheureuse Catherine vint dans cette ville, je l'accompagnais avec d'autres personnes. Elle reçut l'hospitalité chez un habitant dont la maison était proche de la petite église de sainte Christine. Le dimanche, j'y célébrai la messe et je lui donnai la sainte Communion. Elle resta ensuite longtemps en extase, selon son habitude ; son âme qui soupirait après son Créateur, se séparait, autant qu'elle pouvait, de son corps. Nous attendions qu'elle eût repris ses sens, afin d'en recevoir quelques consolations spirituelles, lorsque nous vîmes tout à coup son corps prosterné par terre, se relever un peu, s'agenouiller, étendre les bras et les mains. Sa figure était tout enflammée ; elle resta longtemps immobile et les yeux fermés. Puis, comme si elle avait été blessée à mort, nous la vîmes tomber tout à coup, et reprendre quelques instants après l'usage de ses sens. Elle me fit venir et me dit à voix basse : " Mon père, je vous annonce que, par la miséricorde de Notre Seigneur Jésus Christ, je porte ses stigmates dans mon corps." Je lui répondis que je m'en étais douté, d'après ce qui s'était passé pendant son extase, et je lui demandai ce que Notre-Seigneur avait fait. " J'ai vu, dit-elle, mon Sauveur crucifié qui descendait sur moi avec une grande lumière, l'effort de mon âme pour aller au devant de son Créateur, força mon corps à se relever."

" Alors des cinq ouvertures des plaies sacrées de Notre-Seigneur, je vis se diriger sur moi des rayons sanglants qui frappèrent mes mains, mes pieds et mon cœur. Je compris le mystère, et je m'écriai : Ah ! Seigneur, mon Dieu, je vous en conjure, que les cicatrices ne paraissent pas extérieurement sur mon corps. Pendant que je parlais, les rayons sanglants devinrent brillants, et parvinrent en forme de lumière, aux cinq endroits de mon corps, à mes mains, à mes pieds, à mon cœur." Je lui dis alors :

Ne vous est-il parvenu aucun rayon au côté droit ? Elle me répondit : “ Non, au côté gauche et directement sur le cœur. La ligne lumineuse qui venait du côté droit, ne me frappait pas obliquement mais directement. ” Sentez-vous, lui dis-je, à toutes ces places une vive douleur ? Elle me répondit, alors, en poussant un grand soupir : “ Je ressens à ces cinq endroits, et surtout au cœur, une douleur si violente, que, sans un nouveau miracle, il me semble qu'il me serait impossible de vivre dans cet état. ”

Cette nouvelle me remplit de tristesse, et j'examinai si je remarquerais quelques signes de ses grandes douleurs. Quand elle eut fini ce qu'elle avait à me dire, nous sortîmes de la chapelle, pour nous rendre à la maison où elle demeurait. A peine étions-nous arrivés, qu'elle se retira dans sa chambre, et qu'elle y tomba sans connaissance. Nous nous réunîmes autour d'elle, et en la voyant, dans cet état nous pleurions tous, et nous craignions de perdre celle que nous aimions dans le Seigneur.

VÉNÉRABLE RAYMOND DE CAPOUE. (1)



LA NOSTALGIE D'AILLEURS.



LES plus heureux parmi nous aiment à s'enlever à la vie réelle, à se consoler de tout ce qui leur manque en caressant mille vains espoirs.

“ Comme le globe terrestre est enveloppé par l'océan ainsi la vie humaine est entourée de songes ” a dit un poète russe, et ce poète a dit vrai.

(1) Le Vénérable Raymond de Capoue était le confesseur habituel de la Sainte ; il fut élu plus tard général de l'Ordre des Frères Prêcheurs : — son procès de béatification a été introduit en cour de Rome.

Pour les pauvres humains tourmentés d'infinis désirs les songes de bonheur ont un charme étrange, irrésistible.

Le néant de la vie apparaît de toutes parts, se fait sentir à chaque instant. N'importe ! On se surprend toujours à bâtir sur ce fond.

Si seulement on se s'en allait pas si vite à la mort !

Vous le savez, tout en nous appelle la vie, la beauté, l'immortalité, et le long du trajet rapide et sans retour on voudrait se prendre à tout ce qui se fane, se décrépît, s'émiette, s'évanouit.

—Pourquoi êtes-vous sur la terre ? demandait-on à Anaxagore.

—Pour regarder le ciel, répondit le philosophe.

Mais parmi nous, rêveurs, qui donc songe au ciel ?

Il semble que ce qui n'est pas fugitif, périssable, borné, n'est pas digne de nos pensées. Nous ne voulons pas comprendre que si nous sommes mal ici, c'est pour nous donner l'envie d'aller ailleurs ; que le bonheur de la terre, s'il nous était accordé, ne serait après tout que le *rêve d'une ombre*.

Et pourtant, nous ne sommes vraiment pris que par ce qui nous enlève à la terre.

La vie a bien des chaînes qu'il faut traîner ; mais dites-moi, ce besoin d'admirer, d'aimer, que vous portez au plus vif de votre être, a-t-il été bien satisfait depuis que vous êtes sur la terre ? Croyez-vous qu'il le soit davantage dans les années qui vous restent—s'il vous reste encore des années ?

Tous nous souffrons de l'aspiration impuissante. Mais qu'avons-nous à faire de la réalité chétive ?

Pourquoi demander à cette vie ce qu'elle ne peut donner ? *Il n'est point de main qui prenne l'ombre ni qui garde l'onde.*

LAURE CONAN.

L'ÂME DE JUDAS DEVANT LA CROIX DU CHRIST.

(d'après Klopstock.)



T voici qu'une âme approchait environnée des ténèbres infernales. Etonnés, les esprits du ciel la contemplaient avec horreur, et l'un d'eux demanda à celui qui était le plus proche : " Quel est donc ce réprouvé qui vient à notre rencontre du sein de ce bouquet de palmiers. La main vengeresse de la divine justice a marqué son front comme au fer rouge. Vois, les stigmates de l'éternelle mort ont défigurés ses traits ! Aurait-il l'audace de vouloir venir se mêler aux esprits bienheureux ? Mais non, je reconnais près de lui Obaddon, l'ange redoutable du jugement, qui lui commande et le conduit ! C'est le traître Judas ! "

Et l'ange du jugement approchait, poussant devant lui l'âme épouvantée du réprouvé, toujours plus près, vers la croix du Calvaire.

Tous les esprits du ciel pouvaient le contempler à présent : ténébreux, il semblait une tache de la nuit, planant au dessus de la terre : angoissé, il voyait au dessus de sa tête étinceler les foudres, et sous lui il lui semblait que le sol allait s'ouvrir ; les flammes du ciel prêtes à le foudroyer, celles d'en bas avides de l'engloutir.

Le traître était maintenant tout près la croix où son Dieu et sa victime agonisait.

Le glaive de feu flamboyait dans la droite du Séraphin et lui montrait une nuée, accompagnée du terrible justicier l'âme du damné y vola.

" Regarde maintenant, lui dit Obaddon d'une voix impérieuse : Ceci c'est Béthanie, voilà le palais de Caïphe, ici en bas la maison où tu profanas l'hostie sainte, le divin mémorial de sa passion ! Voilà Gethsémani ! Ici, ton cadavre, et là Tu frémis ? Ne fuis pas ! " et le glaive du Seraphin se tournait flamboyant vers le gibet : " Celui-la dont la croix domine les autres, autour de laquelle s'épaississent les ténèbres, tremble, c'est Jésus-

Christ ! Il meurt victime pour le salut du monde afin d'arracher les hommes à cette mort éternelle qui est désormais ton partage. Mais ces plaies, d'où goutte à goutte ruisselle le sang de la Rédemption, resplendiront un jour de la clarté de Dieu lorsqu'il apparaîtra triomphant sur les nuées du ciel pour juger tous les hommes ! ”

A l'instant, hors du cercle des esprits bienheureux, Obaddon l'a entraîné : bien loin, là-bas, ils flottent, ils planent, parmi les constellations lointaines, au fond du ciel, l'un ténébreux comme l'inférieure nuit, et l'autre resplendissant de la clarté de Dieu ; les espaces infinis de la création silencieuse dévoilent à leurs yeux leurs sublimes profondeurs.

Et soudain, épouvanté à la pensée du souverain juge, il s'écrie : “ O toi, le plus redoutable des anges, des éclairs de ton glaive de flammes anéantis moi, pour me soustraire à la fureur du Dieu vivant. ”

Le glaive fulgurant s'est relevé, dans le lointain il montre au réprouvé le ciel de la divinité : là trônait le Tout Puissant voilé de nuées, et l'Alleluia de la vie éternelle retentissait autour de lui, chanté par les élus.

Les merveilles de la Jérusalem céleste rayonnaient aux regards éperdus du condamné : douze trônes y apparaissaient, ceux des apôtres juges du peuple saint, mais celui de Judas n'y était plus : et chaque merveille nouvelle de ce séjour bienheureux en se découvrant à lui, augmentait sa torture, et déchirait son âme des angoisses de la mort éternelle !

“ A ta demeure maintenant ! ” la voix d'Obaddon tonnait comme celle de la foudre.

Ils ont franchi les limites de ce monde, plus prompts que l'éclair ils se précipitent vers le séjour des damnés, et déjà le sinistre grondement de l'abîme infernal retentit jusqu'à eux.

Un Séraphin en garde la porte de diamant ; éperdu Judas se tord en efforts désespérés pour échapper ; le glaive inexorable le chasse en avant : la porte de diamant roule avec fracas, découvrant des abîmes que les montagnes ne combleraient point, où elles s'engouffreraient comme une poussière.

Un instant l'ange se tint debout sur le bord de ce tombeau de flammes ; détourné, de la pointe de son glaive

il désignait les profondeurs agitées de l'océan de feu, et livide, muet, la face ruisselante des larmes impuissantes du désespoir, le damné s'y abîma . . .

—Maintenant, Obaddon a repris sa course à travers les mondes, d'un vol rapide il retourne à l'autel du Dieu immolé, à la montagne du déicide et de la rédemption : au pied du Golgotha, perdu dans une adoration muette, la face voilée de ses ailes, il attend de nouveaux ordres du Tout-Puissant.

LE PRÉCIEUX SANG

2 AVRIL

L'Organisme humain tout entier est entretenu et conservé en vie par la circulation continue d'un liquide vivifiant et nourricier qui se répand par les ramifications multiples des vaisseaux jusqu'aux extrémités les plus reculées de notre corps.

La moindre parcelle de nos tissus demande impérieusement à être lavée, baignée, vivifiée sans cesse par un afflux constamment renouvelé de cette liqueur de vie qui s'appelle le *sang* : privée de ses ondes bienfaites toute partie de notre corps défaille, languit et meurt :

Le sang, c'est en nous le conservateur de la vie ; il porte à nos organes à la fois l'oxygène qui les vivifie, et les sucs nourriciers qui les renouvellent, les rajeunissent et les réparent.

La société surnaturelle des élus est un corps mystique dont chaque âme en état de grâce est un membre, dont la tête est le Christ, et dans les veines duquel doit circuler le sang divin, le sang de la Rédemption, le sang du calvaire !

L'âme chrétienne pour vivre a besoin d'être arrosée baignée, nourrie du sang divin, et dans la mesure de cette participation, elle jouira d'une vie surnaturelle d'une vie de grâce plus ou moins intense, plus ou moins exubérante.

Sang du Christ tombez sur nos âmes, inondez-les, vivifiez-les, dans vos ondes surnaturelles, et alors, selon la parole du Sauveur au grand Augustin, ce ne sera point nous qui vous changerons en notre substance charnelle et terrestre, mais vous qui nous changerez en vous, surnaturalisés et divinisés !

FR. LAURENT.

LE DON DE SCIENCE

“L’homme animal, l’homme charnel ne peut concevoir les choses de l’Esprit Saint, victime d’un aveuglement spirituel, il est incapable de les comprendre.” (I Cor. 2 14.)

Une âme éclairée par la lumière de Dieu, une âme à qui, par le Don d’intelligence, Dieu a communiqué l’intuition, le sens du divin, ne peut juger des choses de ce monde comme les enfants du siècle.

Si fuyant l’agitation et le tumulte de la plaine, nous dirigeons nos pas vers une montagne, et si du sommet nous laissons glisser notre regard dans la vallée, toutes choses semblent revêtir pour nous un aspect nouveau.

C’est bien toujours la même nature riche variée, populeuse, avec son essaim murmurant de créatures actives et animées, mais combien modifiée, réduite, amoindrie !

Des hauteurs d’où l’homme la domine, il en perçoit distinctement la petitesse, il ressent profondément l’insignifiance de ces mille riens qui s’agitent en bas autour de nous, et autour desquels nous nous agitons ; des sentiments nouveaux s’éveillent dans son âme, provoqués par le point de vue nouveau qui s’est révélé à lui.

Les impressions que ce spectacle éveille dans l’âme de son frère, demeurent un mystère à celui qui n’a jamais gravi les hauteurs, volontiers il les raille, il tournera en dérision ces imaginations et ces rêveries.

Ainsi en est-il de celui qui sous la conduite de l’Esprit à pris son chemin vers les sommets de la vie surnaturelle, de celui que Dieu lui-même a “ placé sur les hauteurs ” (Ps) et qui contemple le paysage de ce monde “ du haut des collines éternelles. ”

Entre lui et ce mondain qui le dédaigne et qui le raille, incompatibilité absolue de vues et de sentiments ; ce qu’il adore ce mondain, lui, le voudrait brûler ! “ L’homme charnel ne peut concevoir les choses de l’Esprit-Saint. ”

Le monde a changé d’aspect pour l’âme illuminée de Dieu, il s’est éclairé d’une lueur surnaturelle ; par le Don de Science, l’âme se rend compte de la valeur réelle des choses de la terre au point de vue divin.

Le Don de Science nous apporte donc *une connais-*

sance profonde et exacte des choses de ce monde au point de vue surnaturel.

A certaines âmes privilégiées, par une faveur spéciale, Dieu communiquera parfois une science exceptionnelle, qui confondra par sa portée et son étendue, les vaines arbuties de la raison : telle Sainte Catherine d'Alexandrie, cette jeune fille, qui, en présence de l'empereur Septime Sévère, confondit l'orgueil et la subtilité des docteurs du paganisme.

Ce n'est pas là le Don de Science ; c'est une faveur exceptionnelle, une grâce gratuite (*gratia gratis data*) celle que le Christ promettait naguère à ses apôtres par ces paroles : " Lorsqu'on vous traînera devant les juges et les magistrats, ne vous tourmentez pas de ce que vous aurez à répondre : tout cela vous sera inspiré au moment même."

Tout autre est l'efficacité du Don proprement dit :

Le Don d'Intelligence nous donne le sens des choses divines, le Don de Science par une conséquence naturelle du précédent, appliquant ce sens divin aux *choses du monde*, nous donne de les *juger à leur juste valeur pratique*.

Que sont-elles donc les choses de ce monde ?

L'apôtre Saint-Paul va nous répondre : " Toutes choses, dit-il, me semblent préjudiciables, toutes choses me paraissent du *fumier*, en regard des trésors du Christ " (Philip III, 8) : — Et cependant tout contradictoire que puisse sembler ce second point de vue, de ce fait qu'elles sont une reproduction même affaiblie, un reflet lointain des perfections divines, elles sont un *trésor précieux*.

Elles ne sont rien, mais elles sont beaucoup, méprisables mais dignes d'amour, nuisibles mais sanctifiantes ; ne sont-elles pas filles de Dieu comme nous ?

Comment concilier ces contradictions apparentes ?

Lorsque Dieu, nous dit la Sainte-Ecriture, eut créé le premier homme, il le plaça dans le Paradis terrestre ; c'était là son domaine : toutes choses faites pour lui, en vue de lui, l'enfant gâté du créateur, étaient à son service, et lui-même au service de Dieu.

La vraie raison d'être des créatures c'était de servir l'homme et de jalonner sa route vers le ciel.

Le péché originel a brisé cette divine harmonie. Séparé de son Dieu et trop souvent oublieux de lui, l'homme se prend à livrer ses affections aux choses de ce monde, et

à les détourner des biens éternels qu'il néglige et qu'il dédaigne.

Les créatures deviennent alors pour lui un leurre, un piège, un danger ; l'attachement aux choses créées, aimées pour elles-mêmes au détriment du bien infini, voilà l'erreur fondamentale de l'homme charnel et mondain : voilà la faiblesse déplorable dont le Don de Science guérit l'homme régénéré. Par ce don il voit, il sent, il éprouve l'inexprimable vanité des choses qui passent, la futilité des biens créés si on les compare au bien *infini*.

Mais en même temps, ces choses de la nature prennent pour lui un langage ; une voix monte à son âme qui semble sortir des entrailles mêmes de l'univers, elle lui chante la beauté, la splendeur, la richesse de l'auteur des merveilles d'ici-bas.

Le poète perçoit dans la nature mille voix qui se dégagent de son sein, et leur suave harmonie berce son âme : le philosophe recueille ça et là les mille parcelles de la vérité créée ; comme le poète, comme le philosophe, l'âme éclairée du Don de Science entend, elle aussi, dans la nature des voix mystérieuses, et découvre des vérités nouvelles et profondes.

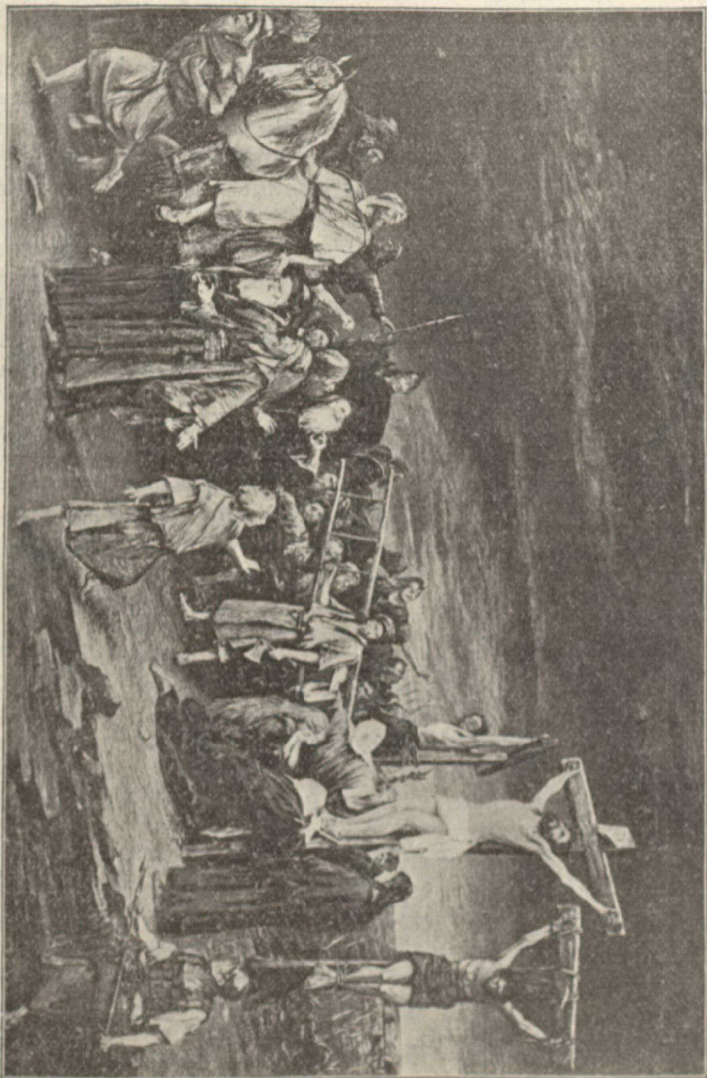
L'univers lui apparaît comme un livre, où Dieu a écrit pour elle un abrégé de toutes ses merveilles.

Toutes les âmes reçoivent à un certain degré le Don de Science, et jouissent dans une mesure de ses lumières ; à toutes elles sont départies dans une proportion suffisante pour se faire une juste idée des choses de la terre et réaliser l'œuvre du salut ; mais dans les âmes élues, Dieu se plaît à développer la science surnaturelle des choses à un degré supérieur et sublime.

Nul Saint ne nous présente, à un degré plus élevé que notre glorieux et séraphique père saint François d'Assise, la plénitude du don de Science.

Quel détachement et quel mépris de toutes choses d'une part ! Et d'autre part, quelle poésie quelle suavité, quelle ivresse mystique, quelle tendresse fraternelle pour la créature œuvre de Dieu, dans l'âme du " poverello " de l'Ombrie !

Il va par le monde, vêtu de l'habit le plus grossier, il se fait aussi misérable aussi dénué qu'il est possible de l'être, il veut mourir enfin, étendu nu sur un lit de cendres,



LE CRUCIFIXEMENT.

(Munkacsy).

afin de manifester d'une façon plus éclatante son mépris de toute possession terrestre, et lègue sa malédiction à qui tentera d'introduire, sous quelque forme que ce puisse être, la propriété parmi sa famille religieuse.

Mais cet or exécré, qu'il redoutait comme le plus pernicieux des fléaux, il le bénit néanmoins comme créature de Dieu, il l'appelle son frère, car il est, comme lui-même, l'œuvre des mains du Tout Puissant, et qu'il retrouve, même en lui, une similitude lointaine de leur commun auteur.

Tout ce qui est créé, minéraux, plantes, animaux, tout lui est cher, parce que tout cela vient de Dieu et lui parle de Dieu ; il composera même son célèbre "Cantique du Soleil" pour inviter successivement tous ses frères, c'est-à-dire tous les êtres de la nature, à s'unir avec lui pour louer le Très-Haut.

Le Don de Science porte l'âme au détachement des biens terrestres, et à l'amour du créateur dans ses œuvres et ses images créées ; débarrassant l'âme de toute préoccupation Inférieure, il éveille en elle cette *joie* et cette *paix du cœur* qui supposent la quiétude de tout désir désordonné, et la plénitude des biens divins, les seuls vrais et les désirables.

Il n'y a plus de place, chez l'âme ainsi épurée et divinisée dans ses affections, que pour un sentiment de tristesse profonde mais sans amertume, de mélancolie intense mais sans découragement, à la pensée de l'erreur fatale à laquelle les choses de ce monde peuvent nous entraîner en captivant notre cœur, elles qui ne lui ont été données que pour le sanctifier et le faire rêver de Dieu.

De douces larmes montent du cœur vers les yeux à la pensée de cette folie des hommes, folie dont nous avons pu autrefois, pour un temps, être nous aussi victimes, mais ces pleurs et ces larmes mêmes sont pour ce cœur un baume réparateur qui l'inonde d'une ineffable consolation !

Il pleure sa folie passée et "en la pleurant il s'en trouve consolé" (Matth. V, 5).

F. L. VAN BECELAERE,

des fr. prêch.

CROQUIS DE PALESTINE

Le Couvent de Saint-Etienne.

Et comme nous arrivons aux portes de Saint-Etienne, le soir est tombé tout-à-fait, même dans l'ombre, il est gai notre couvent, l'air y est plus pur, et la s'efface la triste et lamentable impression des lieux que nous venons de traverser.

D'autres images saintes s'évoquent quand le regard rencontre au fond du jardin toujours frais les blanches silhouettes de "la maison de Saint-Etienne" : blanches en vérité et douces comme des parfums de lis le soir.

Fleur nouvelle et radieuse, pour la troisième fois, du sang de Saint-Etienne germe une basilique. Gracieuse déjà dans son ébauche, on voit qu'elle est bien la fille de l'autre.

L'autre, hélas ! si belle avec ses voûtes souples comme des pétales tressées de cette main douce et délicate de l'impératrice Eudoxie ! Émietée par le temps jaloux et les hommes haineux, on la retrouve cette antique basilique sur le sol même où s'élève la nouvelle. Elle surgit toute entière : les énormes colonnes s'al-

légeaient de l'envergure hardie et de l'élancement de leurs arcs, offrant pour les recevoir, comme une fine corbeille, leurs chapiteaux tressés. Et pour chercher le ciel, le regard devait monter insensiblement de ces arcs en d'autres arcs, par des lignes sans brisure, pures comme ces horizons qui font le ciel plus large et le soir plus serein.

Et puis, au pied des colonnades germaient les fleurs des mosaïques. Très fines et très serrées, on les voit encore s'embrasser sans se froisser et leurs lèvres unies harmonisent leurs teintes fraîches.

Et de toutes ces fleurs comme le dessein d'un tapis nait et s'étend, en ondulant, très doux.....

C'est la nuit. Et bientôt tous les bruits s'éteindront, on n'entendra plus que les lugubres aboiements des chiens. Parfois, seulement, quelque lointain écho, bien effacé,

d'une prière ou d'un chant sacré. . . . Puis, le repos silencieux de toute la nature, et dans le cœur cette paix sereine et lumineuse qui semble descendre du ciel dans le rayonnement mystérieux des tranquilles étoiles.

Fr. V. DELAU.
Des fr. prêch.

L'ASSASSINAT DE SAINT PIERRE MARTYR

(29 AVRIL)

DLUSIEURS fois, le Bienheureux Pierre avait annoncé à ses Frères et son martyre et le lieu de sa sépulture : " Sachez, disait-il, que je mourrai de la main des hérétiques, et on m'enterrera à Milan. " Le dimanche des Rameaux, prêchant dans cette ville, Frère Pierre parla ouvertement de la passion que lui-même allait bientôt subir. " Mais ne craignez rien, disait-il à ses auditeurs, après ma mort je serai redoutable aux hérétiques encore plus que de mon vivant. " Cette prédiction devait se vérifier à la lettre.

L'histoire nous a gardé les noms des principaux complices qui trempèrent dans le meurtre sacrilège de saint Pierre Martyr. A leur tête se présente un certain Etienne Gonfalonieri d'Agliate, homme audacieux, âme vénale. Par métier, il se faisait l'exécuteur des plus atroces vengeances, et avait à ses ordres des scélérats de son bord et de sa trempe.

Le premier jour de la semaine de Pâques, Gonfalonieri quitte Milan et se dirige vers le bourg de Giussano où résidait un affidé, Manfred d'Olirone. Il le rencontre sur la place, le tire à part dans un jardin écarté et la conversation s'engage. " Nos amis de Milan, dit Etienne, viennent d'arrêter qu'il faut à tout prix nous débarrasser de Frère Pierre de Vérone, notre ennemi acharné. Qu'en pensez-vous ?—Je pense que vous avez mille fois raison, " répondit Manfred. " S'il en est ainsi, reprit Etienne, venez donc à Milan et nous nous entendions avec ceux de notre parti pour tout le détail de cette affaire. " Giussano n'était qu'à quelques milles de Milan. Manfred consent à s'y rendre. Arrivés dans cette ville, les deux sectaires s'a-

bouchent avec un autre hérétique, Giudotto Sachela, qui promet vingt-cinq livres pour exécuter le meurtre. De là on se rend chez un certain Jacques della Chiusa, sectaire fanatique qui avait déjà comploté pour le meurtre de l'inquisiteur de Pavie. Ce dernier promet trente livres qu'il déposera entre les mains d'un tiers.

L'argent trouvé, Etienne et Manfred retournent à Giussano pour chercher un assassin. Ils sont suivis de près par Jacques della Chiusa qui, dès le lendemain matin, se présente chez la tierce personne convenue, un nommé Fazio, lui remet, dans un petit sac bien fermé et cacheté de son sceau, les trente livres, avec la recommandation expresse de ne donner cet argent à Manfred qu'après la mort de Frère Pierre de Vérone. Manfred aurait pu être payé d'avance, car il n'était pas homme à reculer sur le chemin du crime. Déjà il a trouvé l'exécuteur de l'horrible forfait. C'est Carino, homme sanguinaire, d'un village voisin de Monza.

Après avoir reçu l'assurance que, s'il vient à être pris, on a ménagé en sa faveur de hautes protections à Milan. Carino s'engage, mais à la condition d'avoir pour compagnon Albertino Porro, du bourg de Lenta, Manfred hésite, car cet Albertino est un bandit sur lequel jadis il a dû sévir, et il craint la vengeance de ce scélérat. Mais Carino promet de traiter sans nommer personne. Le hideux marché est conclu : c'est, on le voit, dans le plus grand mystère que se passe tout le premier acte du drame sanglant auquel nous allons assister.

Frère Pierre connaît tous les détails du complot. Revenu à Côme, pour célébrer avec les Frères les fêtes de Pâques, il déclare les particularités de sa mort prochaine, explique comment le jour même où Judas avait traité du prix offert pour le sang de son Maître, les hérétiques avaient eux aussi traité du prix de son assassinat ; il affirme que l'argent du crime a été compté, mis en lieu sûr, et que c'est entre Côme et Milan qu'il doit succomber. Désolés d'entendre ces sinistres prédictions, les religieux prient nuit et jour pour la conservation de leur bien-aimé Prieur. L'homme de Dieu, brûlant d'un saint désir, demande lui de partager au plus tôt le calice de son divin Maître.

Le mardi de la semaine de Pâques, Etienne Gonfalonieri, Manfred et Carino arrivent à Côme et viennent se-

crètement loger en la maison d'un certain Pasino Greco. Ils y demeurent trois jours ; durant ce temps Carino, sous des airs de piété, se présente au couvent, s'informe avec adresse des projets du Père Inquisiteur et finit par apprendre qu'il doit quitter Côme pour se rendre à Milan le samedi qui précède l'octave de Pâques. En effet, le samedi, après s'être confessé plus longuement et plus minutieusement que de coutume, après avoir célébré les saints mystères, et fait, au Chapitre, une brûlante exhortation à tous ses religieux, Frère Pierre les embrasse avec effusion et s'appête à prendre congé d'eux. Quelques-uns veulent le retenir, appréhendant un malheur ; tout ce qu'ils obtiennent, c'est de retarder un peu son départ. On lui objecte en vain qu'il est à peine remis d'un accès de fièvre quarte, et que, vu son état de faiblesse, il lui sera très difficile d'arriver à Milan avant la fin du jour. " Si je n'arrive pas à Milan, ce soir, dit le Bienheureux, je passerai la nuit à Saint-Simplicien." C'était, nous allons le voir, une prédiction.

Tous ses religieux auraient voulu le suivre, le B. Prieur n'en prit que trois avec lui. A peine était-il sorti du couvent que Carino courut avertir Manfred, lui demanda son cheval pour devancer l'Inquisiteur et aller quérir Albertino, son compagnon. Manfred, craignant de se compromettre, refusa de prêter sa monture et revint sans bruit à son domicile. Obligé de doubler le pas, Carino parvient à avertir à temps son compagnon du village de Lenta. Tous deux sont maintenant réunis et se tiennent en embuscade dans un bois que traverse la route ; ils attendent que leur victime se montre. Midi a sonné et l'Inquisiteur ne paraît pas.

Frère Pierre avec ses compagnons avance, en effet, lentement. Le long du chemin, il raconte avec animation les tourments infligés à plusieurs saints martyrs. Après avoir achevé ces récits édifiants, contrairement à son habitude, il se met à chanter. Il entonne la séquence du temps pascal : *Victimæ paschali laudes*. . . . Frère Dominique, un de ses compagnons, celui qui allait partager avec lui les gloires du martyre, unit aussitôt sa voix à celle du Saint, et tous deux poursuivent le chant suave en l'honneur de la plus précieuse des victimes. Un des deux autres religieux, Frère Conrad, veut accompagner et prend

sur la quinte. Frère Pierre se tourne vers lui avec bonté : “ Je vous en prie, mon Frère, dit-il, laissez-moi chanter seul avec Frère Dominique, vous n’êtes pas à l’unisson.” Frère Conrad se tut et les deux victimes destinées au sacrifice chantèrent à pleine voix toute la séquence.

Nos deux voyageurs étaient arrivés non loin de Barlasina. C’est là, dans un taillis épais que les attendaient les assassins. Dès que les Serviteurs de Dieu apparurent à l’horizon, les deux valets de Satan, comme s’expriment Rodrigue et Atencia, prennent leurs mesures et s’apprêtent à fondre sur leur proie. Mais voici qu’Albertino, saisi tout à coup d’une horreur subite, se sépare de son compagnon et s’enfuit. Il rencontre en chemin les religieux restés en arrière et leur fait part du crime qui est sur le point de se commettre, s’il n’est déjà consommé.

Les deux religieux se mettent à courir pour porter secours à Frère Pierre : hélas ! ils arrivent trop tard. Carino avait déjà fait deux victimes. S’élançant de sa retraite, il s’était précipité sur Frère Pierre et lui avait fendu le crâne en le frappant avec une de ces larges serpes qui servent à tailler les buissons. Renversée à terre, l’innocente victime, sans pousser une plainte, sans se défendre, priait pour son bourreau, et, les mains au ciel, disait : “ Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.” D’après une tradition vénérable, trempant son doigt dans le sang de ses blessures, le Saint, n’ayant plus la force de parler, trouvait encore celle d’écrire sur le sable les premières paroles du *Credo*. Frère Dominique ne put échapper aux fureurs de l’assassin. Après avoir frappé à mort Frère Pierre, Carino se jette sur son compagnon qui reçoit, lui aussi, plusieurs larges blessures. Aux cris de ce dernier, un paysan, témoin éloigné de cette scène, accourt. Fort et robuste, il se jette sur l’assassin, le terrasse et parvient à le lier. Lorsque les deux Frères avertis par Albertino arrivèrent ils trouvèrent le corps de Frère Pierre encore palpitant, son compagnon mortellement blessé à côté de lui, et non loin le meurtrier solidement garrotté. Frère Dominique est l’objet des soins les plus pressés ; il devait vivre encore six jours. Le corps inanimé de Frère Pierre est placé sur des branchages et on le porte ainsi jusqu’à une faible distance de Milan. La nuit était tombée. On n’entra point dans la ville, mais

le corps du martyr fut déposé dans l'église de Saint-Simplicien. " Si nous n'arrivons pas aujourd'hui à Milan, avait dit le Saint en quittant ses Frères de Côme, nous passerons la nuit à Saint-Simplicien." La prédiction s'accomplissait à la lettre.

L'assassin de Pierre de Vérone, nous l'avons vu, avait été capturé, sur le lieu même du crime. Mis à la question, il n'avait pas tardé à dévoiler toute l'œuvre d'iniquité ourdie par les sectaires. Ceux-ci avaient déjà pris tous les moyens pour soustraire le coupable au châtiment : Carino parvient à s'échapper.

Dans sa fuite, le meurtrier se dirigeait sur Rome. Arrivé à Forli, il tombe malade et est recueilli dans l'hôpital de Saint-Sébastien, voisin du couvent des Frères-Prêcheurs. C'est là que l'attendait sa victime, pour exercer sur lui la vengeance des saints. Réduit à l'extrémité, Carino demande à se confesser à un Père du couvent, avoue son crime et donne les signes du plus profond repentir. Sa dernière heure n'avait pas sonné encore, il revient à la santé, et au bout de quelques jours supplie humblement nos religieux de lui accorder l'habit de Frère convers. La miséricorde de l'Ordre s'étend sur lui, et les Frères de Pierre martyr ouvrent leurs bras à l'assassin, fervent religieux dès son entrée au noviciat. Pendant quarante ans il pratiqua les vertus héroïques et mourut en odeur de sainteté. La dévotion des peuples l'appela "*il Beato*," et son corps fut, quatre siècles plus tard, déposé dans le tombeau du Bienheureux Marcolin. Saint Pierre n'avait pas vainement prié pour son féroce meurtrier.



PRIÈRES VOCALES ET MEDITATION DANS LE ROSAIRE.



La dévotion du Rosaire, comme nous le savons déjà, se compose essentiellement d'un double élément, la prière mentale et la prière vocale, de même que l'homme est fait d'une âme unie à un corps.

Une âme sans un corps n'est pas un homme : un corps sans âme n'est qu'un cadavre ; ainsi le Rosaire n'est plus le Rosaire, si l'on en retranche la *récitation* des Ave Maria, le Rosaire n'est plus le Rosaire, si l'on en retranche la

méditation des mystères.

Prière vocale vivifiée par la prière mentale, voilà le Rosaire.

I—De quoi se compose cette prière vocale ? Du Pater, de l'Ave, du Gloria Patri.

Le Pater n'est-ce pas la formule même de la prière, le modèle, le type idéal sur lequel toute autre doit se régler, tombée des lèvres de Dieu lui-même, et à ce titre supérieure aux psaumes mêmes et aux cantiques de l'Écriture ?

Il y avait une créature privilégiée revêtue de tous les dons imaginables de la nature et de la grâce, si grande et si parfaite, qu'au témoignage d'un Saint Père " elle touchait aux frontières de la divinité." Cette créature Dieu l'avait associée à son œuvre, il la voulait sa mère, et remettant entre ses mains les destinées de l'humanité, il lui demandait, lui, Dieu, la *permission* de se faire homme dans son sein pour réaliser ses éternels décrets.

Lorsque l'ange envoyé pour lui demander son consentement parut devant elle, il ne put que s'incliner et lui dire : " Salut Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, car vous allez être la mère du fils de Dieu que vous appellerez Jésus ".

Voilà pourquoi nous ne pouvons trouver pour honorer Marie de formule plus heureuse que cette admirable prière faite de la salutation de l'ange et de la supplication des saints.

Et nous la redisons sans cesse, et la répétons sans nous lasser, car elle est une musique pour nos lèvres, un charme pour notre oreille, un baume pour notre cœur, elle a pour nous une saveur toujours nouvelle.

Après l'avoir redite par dix fois, l'âme se retourne dans un élan spontané vers la Trinité sainte, auteur de cet être aimé et vénéré, pour dire gloire au Père qui l'a créée, au Fils qui en a fait sa mère à l'Esprit dont elle est le temple et qui par elle se répand dans nos âmes.

L'hérésie feint de croire qu'honorer Marie c'est faire tort à son fils :— mais nous, catholiques, nous sentons et nous comprenons que Jésus, fils parfait d'une mère très parfaite, l'a aimée comme jamais fils n'a aimé sa mère, et que la manière la plus délicate de l'honorer Lui, c'est de l'honorer en elle et par elle, c'est là la dévotion qui va droit à son cœur.

Il ne peut donc être de prières *vocales* plus parfaites et mieux choisies que celles qui constituent le Rosaire.

II—Mais, comme nous l'avons dit, la prière vocale n'est que le corps du Rosaire, la méditation en est l'âme.

Telle a été l'inspiration de Saint Dominique : mettre sous une forme abrégée, facile, pratique, la prière *mentale* à la portée de tous les fidèles : cette forme de prière jusque là réservée aux prêtres et aux moines, devient le fait de tous ; les plus humbles d'entre les chrétiens pourront se tourner vers Dieu et l'invoquer, non plus seulement avec des formules de

convention toutes faites, mais aussi et surtout avec les accents que la conviction de leur intelligence et l'émotion de leur cœur leur dicteront.

De plus, toute dévotion particulière s'attache soit à un mystère soit à un aspect spécial de la vie du Sauveur. Le Rosaire, c'est la dévotion au Christ tout entier, c'est la vie entière du Christ méditée :—il le prend dès le premier instant de son Incarnation, l'accompagne à travers tous les mystères de la vie cachée, nous déroule les péripéties du drame sanglant de la Passion où s'écoulèrent avec tout le sang du fils toutes les larmes de la mère : et puis, il fait briller à nos yeux l'éclair de la Résurrection, nous montre l'Esprit-Saint par Marie répandu sur le monde, et enfin il nous représente cette glorieuse associée des souffrances du Christ, montant aux cieux toute resplendissante du rayonnement de la Trinité sainte pour prendre sa part aussi de la gloire de son divin fils : il nous la montre nous appelant doucement à elle avec un divin sourire.

Il fallait le cœur d'un saint pour trouver le secret d'associer ainsi Jésus et Marie, le fils et la mère, dans une seule et même dévotion pour les honorer l'un par l'autre.

Le Rosaire, c'est vraiment une œuvre de génie : Quoi d'étonnant qu'à Marie elle-même en soit attribué la première origine ? Cette œuvre seule aurait suffi à immortaliser Saint Dominique dans la reconnaissance des fidèles, et n'eût-il eu que cette gloire, il eût vécu éternellement dans la reconnaissance chrétienne comme celui qui avait donné le Rosaire au monde catholique.

FR. L. V. BECELAERE.

UN ÉPISODE DE LA VIE DE SAINT VINCENT FERRIER.

5 AVRIL.



La vie de Saint Vincent Ferrier est une succession ininterrompue de faits extraordinaires : et nous nous proposons de rappeler l'un d'entre eux, le plus étonnant peut-être et certainement celui qui résume le plus parfaitement la mission de ce grand saint. Mais tout d'abord il nous faut citer le passage de l'apocalypse, auquel il se réfère : “ Et je vis,

“ dit Saint Jean, un autre ange volant au milieu du ciel,
 “ ayant l'évangile éternel, pour évangéliser ceux qui sont
 “ assis sur la terre, ainsi que toute nation, toute tribu,
 “ toute langue et tout peuple, et disant d'une grande
 “ voix : Craignez le Seigneur et rendez lui l'honneur qui
 “ est du car l'heure de son jugement est arrivée ; adorez
 “ celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources
 “ d'eau vive.

Or, Saint Vincent Ferrier était à Salamanque, ville renommée à cette époque comme elle l'est encore aujourd'hui, pour ses études. Appelé pour y prêcher aux Juifs, qui formaient une partie notable de la population, ce fut d'abord à eux que s'adressa Saint Vincent ; et grâce à un miracle éclatant, il eut la joie de les voir tous renoncer à l'erreur. Son succès fut moindre auprès des savants, car ceux-ci n'estimant que l'art d'écrire avec élégance et de dire avec éclat, dédaignaient l'éloquence populaire et parfois rude de l'apôtre. Cette attitude émut notre saint, non parce que son amour-propre en fut blessé, mais à cause du discrédit où serait tombée sa parole, ce qui aurait amené la perte de ces âmes ou du moins retardé leur retour à Dieu.

On venait cependant l'entendre et la foule était innombrable. Suivant son habitude, Saint Vincent prêchait sur le jugement dernier. Comment il traita ce sujet, on va le deviner et nous ne saurions le dire. Il parlait donc, le peuple l'écoutait frémissant et tremblant : mais voici que le prédicateur élevant la voix, s'écrie : " Saint Jean eut une vision, et il vit un ange volant dans les airs et disant à haute voix à tous les peuples, à toutes les langues, à toutes les tribus du monde : Craignez Dieu, et honorez-le parce que l'heure de son jugement est venue : Eh ! bien, cet ange prophétisé par Saint Jean, ajouta-t-il, élevant encore la voix, c'est moi-même."

Parmi les auditeurs du saint, quelques-uns venaient l'entendre pour le critiquer mais le plus grand nombre encore pour se réformer. Ces dernières paroles jetèrent ceux-là dans la stupeur ; et ils accusaient Saint Vincent de jactance et de témérité.

Il eut connaissance de ces dispositions : " Apaisez-vous, dit-il, et ne vous scandalisez pas de mes paroles elles sont la vérité même, comme je vais vous le prouver dans un instant. A ce moment, il y a près de la porte Saint Paul une femme que l'on transporte au cimetière : allez-y, amenez-ici ce cadavre, c'est lui qui témoignera de la vérité de mon assertion."

On court à la porte Saint Paul, on y rencontre le convoi funébre, et on transporte la femme aux pieds de Saint Vincent. " Femme, s'écria le saint, au milieu d'un

silence profond, je te l'ordonne au nom de Dieu, lève-toi, et dis à ce peuple, si oui ou non, je suis cet ange qui doit prêcher à tous le jugement dernier." Le peuple regardait anxieux ; car il vénérât et aimait l'apôtre mais il éclata en transports d'admiration, quand il vit immédiatement après ces paroles, la vie revenir à ce cadavre, et cette femme se redresser, et recouvrer le pouvoir de marcher. — "Oui ! père, dit la ressuscitée, oui, vous êtes bien réellement l'ange du jugement dernier." Alors le saint apôtre : "Lequel préférez-vous, de mourir maintenant, ou de continuer à vivre ?" J'aime mieux vivre, répondit-elle aussitôt." Ce souhait fut amplement réalisé et cette personne vécut encore de longues années, durant lesquelles, elle ne cessait de rapporter à qui voulait l'entendre le miracle de sa résurrection.

FR. VINCENT CHARLAND,
des fr. prêch.

VIES DES FRÈRES.

Suite

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

Comment, par la ferveur de sa prière, il fit rentrer dans l'Ordre un Frère qui en sortait.

Le Bienheureux Père reçut dans l'Ordre un jeune homme de la Pouille qui fut nommé Frère Thomas. Son innocence et sa simplicité lui inspirèrent une sainte tendresse, au point que les Frères l'appelaient l'enfant du Bienheureux Dominique. Un jour, d'anciens amis, vrais suppôts du diable, employant à la fois la ruse et la violence, l'entraînèrent dans une vigne ; là, après l'avoir dépouillé de ses vêtements religieux, ils s'efforcèrent de le revêtir des habits séculiers. A cette nouvelle, les Frères accourent vers le Père en lui disant : " Quel malheur ! Votre enfant est entraîné dans le monde par ses amis ! " Aussitôt le saint entre dans l'Eglise et se prosterne en prière : ce ne fut pas en vain. Dès qu'on lui eût passé une chemise de toile, ce pauvre jeune homme se mit à pousser des cris lamentables. — " Je brûle, disait-il je suis tout en feu. " — Et il n'eut pas de repos, qu'on ne lui eût rendu les habits dont on l'avait dépouillé. Il vécut long-

temps dans l'Ordre, rendit de grands services, et se distingua surtout par son aménité.

*Comment il ressuscita un enfant et guérit sa mère
d'une fièvre quarte.*

En traversant la France, le Père s'arrêta à Châtillon-sur-Seine. Or, il arriva que le fils de la nièce du Chapelain qui lui donnait l'hospitalité, tomba du haut de la maison. Sa mère et ses sœurs le pleuraient déjà comme mort, lorsque le B. Dominique, ému de pitié, se prosterna en prière, en fondant en larmes. Sa prière fut bientôt exaucée, et il rendit à sa mère l'enfant plein de vie. La tristesse se changea en joie, et le chapelain donna un grand repas auquel il invita plusieurs convives craignant Dieu. On mangeait des anguilles, mais la mère de l'enfant n'y touchait pas, parce qu'elle avait la fièvre quarte. Le B. Dominique fit le signe de la croix sur un morceau d'anguille, et le lui présenta en disant : " Mangez-le, au nom du Dieu Sauveur. " Ce qu'ayant fait, la malade fut guérie sur le champ.

*Comment il entra deux fois chez les Frères, bien que les
portes fussent fermées.*

Un soir, le Bienheureux Père arrive à un couvent, après le coucher des Frères. Craignant de les déranger, il se prosterne devant la porte avec son compagnon, et prie le Seigneur de leur venir en aide, sans éveiller les religieux. O prodige ! ils se trouvent soudain transportés dans l'intérieur.

La même chose lui arriva pendant qu'il travaillait à la conversion des hérétiques, en compagnie d'un Frère convers de l'Ordre de Cîteaux, homme d'une grande piété. Arrivés tard à une Eglise et la voyant fermée, ils se mirent en prière devant la porte. A l'instant même, ils se trouvèrent à l'intérieur et y passèrent toute la nuit en oraison.

*Comment le diable lui jeta une pierre sans pouvoir le
détourner de l'oraison.*

Une nuit, le saint était prosterné en prière. Le démon jaloux, voulant le distraire de sa ferveur, lui lança du haut de la voûte une énorme pierre, avec tant de violence que sa chute fit retentir l'église entière. Elle toucha le capuce

de sa chape, mais le saint resta immobile sans interrompre sa prière. Alors le diable jeta un grand cri et se retira plein de confusion.



CHRONIQUE.

Le vingt-cinquième anniversaire du vœu national.

La journée du 17 janvier 1897 aura sa place au livre d'or des annales religieuses de la France. Dès le matin, les foules pieuses gravissent la sainte colline. La nef centrale est occupée par plus de quinze cents hommes. A la solennité du soir, on en comptera sept mille. C'est la France catholique tout entière, unie dans l'adoration et la prière, debout devant le Sacré-Cœur !

Le R. P. Feuillette, domicain, prend la parole. Son discours est rempli de fortes pensées et d'un coloris puissant.

“ Une germination se fait dans les âmes, dit le R. P. Feuillette, et nous tendons vers un idéal de justice. Le Pape a prononcé le Miserior super turbam. Il a ouvert sa bouche d'or et béni cette assemblée. ”

La Vierge aime tant la France qu'elle choisit toujours son sol pour poser le pied sur la terre.

Que de consolants espoirs ! Et c'est après les fêtes de Reims que la France chrétienne se réunit aujourd'hui à Montmartre, parce, que c'est au Sacré-Cœur qu'appartient le dernier mot.

Préparons la France pénitente et dévouée à ce divin Cœur.

La France a été le champion de toutes les grandes causes ; mais à l'heure présente, quel étrange spectacle qu'une nation chrétienne qui se refuse à nommer Dieu alors

que ses illustres hôtes n'hésitent pas, en foulant son sol, à saluer le souverain Législateur !

“ Catholiques français, s'écrie l'orateur, vous êtes conviés à combler les lacunes de cette constitution :

“ C'est au Cœur de l'Homme-Dieu qu'il faut une réparation. Et vous élevez un vrai monument national sur cette ville qui tue ses pontifes. Cet édifice écrase tout ce qui est en bas et tout ce qui y représente la glorification du vice ”.

Notre histoire témoigne que tant que nous demeurons fidèles à l'Eglise, Dieu nous élève. Nos infidélités sont la cause de tous nos revers. Qu'elles le veulent ou non, les sociétés humaines sont ordonnées à la cause de l'Eglise.

“ Consacrons, dit l'orateur, en terminant toutes nos énergies à la formation d'une France nouvelle. Hérauts de Dieu, ne nous bornons pas à l'annoncer ; incarnons-le dans les autres. Ecrivains, magistrats, législateurs, soyez tous les ouvriers du divin Maître.”

Les vêpres avaient été magnifiquement chantées, avant le sermon du R. P. Feuillette.

Quoi de plus beau que ces 7,000 voix d'hommes à l'unisson.

Après une procession imposante la fête se termine par le chant du Te Deum et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Puis cette foule immense s'écoule avec ordre.

Tous les visages sont rayonnants :

On replie les bannières et les étendards, et chacun emporte de la sainte montagne espérance et foi, courage et résolution.

Quelle bonne et sainte journée pour tout cœur chrétien et français !

(Univers).

* *
* *

ROME.—Le Rme P. Thomas Granello, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, vient d'être appelé au poste de commissaire-général du Saint-Office, vacant par la mort de Mgr Sallua, par billet de la secrétairerie d'Etat.

Est aussi nommé consultant de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers : le R. P. Thomas Esser, des Frères-Prêcheurs.

* *
*

CHINE.—Fou Tcheou.—Le gouvernement français vient de décerner à Mgr Masot, évêque dominicain, à Ku-Kien [Chine], la croix d'officier de la Légion d'honneur, en récompense de services rendus aux Français résidant dans le Céleste-Empire.

* *
*

MOSSOUL.—Le R. P. Sébastien, Scheil, missionnaire à Mossoul, en Mésopotamie, vient d'être nommé, par ordre impérial correspondant et représentant du Musée Impérial de Constantinople.

Le fameux général Cadorna qui, en 1870 prit Rome au pape a fait à Turin une mort chrétienne : depuis plusieurs années il avait repris les pratiques du catholicisme.



PRÉDICATIONS.

NOUVELLE-ORLÉANS.	Cathédrale Saint Louis, Station de Carême	T. R. P. ARGAUT.
“	Retraite de première Communion du 21 au 25	T. R. P. ARGAUT.
QUEBEC.	Université Laval, retraite paschale des étudiants, du 11 au 18...	T. R. P. RONDOT.
SAINTE ROSE (diocèse de Montréal).	Mission du 4 au 11.....	{ R. P. MARICOURT. R. P. CHARLAND.
LAFAYETTE (La.)	Mission du 1er au 8	
THIBODEAUX (La.)	Mission du 4 au 11.....	{ R. P. ARCHAMBAULT. R. P. GILL.
“	du 11 au 18.....	{ R. P. KNAPP. R. P. ARCHAMBAULT.
PATTERSONVILLE (La)	Mission du 11 au 18.....	R. P. GILL.
CHICOPEE (E. U.)	Paroisse de l'Assomption du 25 au 9 Mai.....	{ R. P. BEAUDET.
BRÉAU-BRIDGE (La.)	Mission du 25 au 2 Mai.....	R. P. ARCHAMBAULT.
PAINCOURTVILLE (La.)	Mission, du 18 au 2 Mai.....	{ R. P. KNAPP. R. P. GILL.
ST-JACQUES (La.)	Erection du Rosaire, le 25.....	R. P. KNAPP.
MONTREAL.	Eglise Saint Louis, Mission, du 1er au 11	{ R. P. GONTHIER. R. P. VAN BECELAERE.
HOLYOKE.	Mission du 1er au 18	R. P. BEAUDET.
MONTREAL.	Réunion du Tiers-Ordre le 6.....	R. P. ROULEAU.
SAINTE-HYACINTHE.	Réunion du Tiers-Ordre le 2	R. P. MARICOURT.



CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AVRIL.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Oct. de l'Annonciation B V M.
- 2 Précieux Sang de N. J. C.
- 3 Impression des stigmates de J. C. sur Ste Catherine de Sienna V. O. N.
- 4 Dimanche de la Passion. Indulg. plén. du Rosaire.
- 5 S. Vincent Ferrier, C. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
- 6 S. Benoit Abbé.
- 8 S. Ambroise, E. C. et Doct. de l'Eglise.
- 9 Compassion de B. V. M. Indulg. plén. du Rosaire.
- 10 B. Antoine Neyrot, M O N.
- 11 Rameaux.
- 15 Jeudi Saint. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 16 Vendredi Saint.
- 17 Samedi Saint.
- 18 Résurrection de N. S. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
- 25 Quasimodo.
- 26 BB. Dominici et Grégoire, C C. O. N.
- 27 S. Agnès du Mont Politien. Indulg. plén. de l'Ordre.
- 29 S. Pierre, M. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
- 30 S. Catherine de Sienna, V. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

L'Eglise.—Le Pape.—L'Ordre.—Le noviciat.—Douze vocations religieuses.—Nos œuvres.—Deux conversions.—Deux malades.—Plusieurs malades.—Plusieurs familles.